Contraintes et perspectives du maraîchage urbain dans la commune de Tambacounda (Sénégal)

Papa Mamadou Khalifa DIAOUNE
Étudiant en master en conception, gestion et direction de projets, FUNIBER (Sénégal)

Résumé

L'urbanisation rapide de la commune de Tambacounda s'accompagne d'une demande croissante en produits maraîchers, à laquelle répondent cinq périmètres aménagés : Dépôt, Kalbora, Camp Navétane, Gourél Diadié et Médina Coura regroupant 470 producteurs sur 3 400 m². Cette étude, à visée descriptive et analytique, s'appuie sur des enquêtes directes, des observations de terrain et des entretiens semi-directifs menés auprès des producteurs, des responsables de périmètres et des services techniques municipaux. Les résultats montrent une activité très largement féminisée (98,09 % de femmes), organisée en Groupements d'Intérêt Économique et orientée vers un nombre restreint de spéculations à forte valeur commerciale (tomate, gombo, chou, laitue, menthe). L'implantation des périmètres en zones basses, favorable à l'accès à l'eau souterraine, les expose en contrepartie à des inondations récurrentes liées au cours d'eau Mamacounda. À cette contrainte environnementale s'ajoutent un déficit d'équipements agricoles, des pressions phytosanitaires, l'absence de dispositifs de stockage et des besoins persistants en renforcement des capacités techniques. Ces difficultés limitent la productivité, fragilisent les revenus des exploitants et freinent la contribution du maraîchage urbain au développement local. L'étude plaide pour des mesures de protection contre les inondations, un meilleur accès aux équipements et une intensification de l'accompagnement technique, afin de consolider la résilience et la durabilité des périmètres maraîchers de Tambacounda.

Mots-clés : *maraîchage urbain, périmètres aménagés, contraintes, femmes, sécurité alimentaire, Tambacounda, Sénégal.*

Abstract

The rapid urbanization of the municipality of Tambacounda has driven a growing demand for market garden produce, met by five developed perimeters : Dépôt, Kalbora, Camp Navétane, Gourél Diadié and Médina Coura bringing together 470 producers over 3,400 m² . This descriptive and analytical study draws on direct surveys, field observations and semi-structured interviews conducted with producers, perimeter managers and municipal technical services. The results show an activity that is overwhelmingly carried out by women (98.09%), organized into Economic Interest Groups (EIGs) and focused on a limited number of high-value crops (tomato, okra, cabbage, lettuce, mint). The location of the perimeters in low-lying areas, favorable for access to groundwater, in turn exposes them to recurrent flooding linked to the Mamacounda River. This environmental constraint is compounded by a shortage of agricultural equipment, pest pressure, a lack of storage facilities and persistent needs for technical capacity building. These difficulties limit productivity, weaken producers' incomes and constrain the contribution of urban market gardening to local development. The study calls for flood protection measures, improved access to equipment and intensified technical support to strengthen the resilience and sustainability of Tambacounda's market garden perimeters.

Keywords: *urban market gardening, developed perimeters, constraints, women, food security, Tambacounda, Senegal.*

1 Introduction

L'urbanisation rapide observée dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne s'accompagne d'une croissance démographique soutenue qui accentue les besoins alimentaires des populations urbaines. Cette dynamique exerce une pression croissante sur les systèmes de production et d'approvisionnement, particulièrement dans les villes où la demande en produits frais ne cesse d'augmenter. Dans ce contexte, l'agriculture urbaine et

périurbaine, notamment le maraîchage, apparaît comme une composante essentielle des stratégies de sécurité alimentaire et de développement local. En plus d'assurer un approvisionnement régulier en légumes frais, cette activité contribue à la création d'emplois, à la diversification des revenus des ménages, à la réduction de la pauvreté et à l'autonomisation économique des populations les plus vulnérables. Au Sénégal, le maraîchage occupe une place de plus en plus importante dans les politiques de développement agricole en raison de son rôle économique, social et nutritionnel. Les pouvoirs publics, en collaboration avec leurs partenaires techniques et financiers, ont ainsi mis en œuvre plusieurs programmes visant à aménager des périmètres maraîchers afin d'améliorer les conditions de production, de renforcer la résilience des exploitations et d'assurer une meilleure disponibilité des produits horticoles sur les marchés locaux. Toutefois, malgré ces investissements, de nombreuses exploitations continuent de faire face à des difficultés qui limitent leur productivité et compromettent leur durabilité. La commune de Tambacounda illustre parfaitement cette situation. Chef-lieu régional situé au carrefour des principaux axes reliant Dakar aux régions orientales et aux pays voisins, elle connaît une urbanisation progressive portée par une croissance démographique continue et une intensification des activités économiques. Cette évolution s'accompagne d'une augmentation de la demande en produits maraîchers, favorisant le développement de plusieurs périmètres aménagés, notamment à Kalbora, Camp Navétane, Gourél Diadié, Médina Coura et Dépôt. Ces espaces de production regroupent environ 470 producteurs, majoritairement organisés en

Groupements d'Intérêt Économique (GIE), et contribuent de manière significative à l'approvisionnement des marchés locaux, à la création d'emplois, à l'amélioration des revenus des ménages et à l'autonomisation économique des femmes. Cependant, les performances de ces périmètres demeurent limitées par plusieurs contraintes d'ordre environnemental, technique, matériel et organisationnel. Les inondations récurrentes provoquées par les crues du cours d'eau Mamacounda entraînent des pertes importantes de cultures et la dégradation des parcelles. À cela s'ajoutent le déficit en équipements agricoles, l'insuffisance des infrastructures de stockage et de conservation, les attaques de ravageurs ainsi que les besoins persistants en renforcement des capacités techniques des producteurs. Ces difficultés réduisent la productivité des exploitations, fragilisent les revenus des maraîchers et limitent la contribution de cette activité au développement économique local et à la sécurité alimentaire. Malgré l'importance économique et sociale des périmètres maraîchers aménagés, peu d'études se sont spécifiquement intéressées à l'analyse conjointe des contraintes qui affectent leur fonctionnement et des perspectives susceptibles de renforcer leur durabilité dans la commune de Tambacounda. Cette insuffisance de connaissances justifie la réalisation de la présente étude, qui vise à mieux comprendre les facteurs limitant le développement de ces espaces de production et à identifier les leviers d'amélioration permettant d'accroître leur résilience et leur efficacité.

Ainsi, cette recherche a pour objectif d'analyser les contraintes et les perspectives de développement des périmètres maraîchers aménagés de la commune de

Tambacounda, afin d'évaluer leur contribution à la sécurité alimentaire, à l'amélioration des conditions de vie des producteurs et au développement local durable. Plus spécifiquement, elle cherche à identifier les principaux périmètres maraîchers aménagés, à décrire leur fonctionnement, à analyser les difficultés auxquelles les producteurs sont confrontés et à proposer des pistes d'amélioration susceptibles de renforcer leur productivité et leur durabilité. Les résultats attendus permettront d'éclairer les décideurs publics, les collectivités territoriales et les partenaires au développement dans la mise en œuvre de politiques et d'actions favorisant un maraîchage urbain plus résilient, inclusif et durable.

2 Revue de littérature

2.1 Cadre conceptuel

Cette étude mobilise trois notions centrales qu'il convient de préciser. La **contrainte** est entendue ici comme tout facteur — environnemental, matériel, technique ou organisationnel — qui limite la productivité, les revenus ou la pérennité d'une exploitation maraîchère. Le **périmètre maraîcher aménagé** désigne un espace de production collectif structuré (accès à l'eau, parcellisation, organisation en groupement), par opposition au maraîchage informel ou individuel. Enfin, le **développement local** renvoie à la contribution de l'activité maraîchère à l'amélioration des conditions de vie des producteurs et à la dynamique économique de la commune.

Sur le plan théorique, l'étude s'appuie sur l'**approche par la vulnérabilité**, qui analyse la situation d'un système de

production comme la résultante de deux forces opposées : d'un côté, des facteurs d'attractivité et d'exposition (ici, l'accès à l'eau souterraine et la proximité des marchés urbains, qui expliquent l'implantation des périmètres en zones basses) ; de l'autre, des capacités de réponse limitées face aux aléas et aux déficits structurels (inondations, manque d'équipements, faible accès au stockage). C'est précisément ce mécanisme qu'ont mis en évidence Meva'a Abomo et al. (2015) à Douala, où la vulnérabilité de l'agriculture urbaine aux inondations résulte de l'interaction entre l'aléa pluviométrique et l'insuffisance des réponses institutionnelles et sociales. Ce cadre permet d'articuler, dans l'analyse qui suit, les atouts et les contraintes des périmètres maraîchers de Tambacounda, et de dépasser une simple description juxtaposée des difficultés rencontrées.

2.2 Concept et essor de l'agriculture urbaine et périurbaine en Afrique subsaharienne

L'agriculture urbaine et périurbaine désigne, selon la définition fonctionnelle proposée par Moustier et M'Baye (1999), une agriculture localisée dans la ville ou à sa périphérie immédiate, dont les produits et les services sont destinés en priorité aux marchés urbains. Cette proximité place l'agriculture urbaine en situation de partage, voire de concurrence, avec d'autres usages du foncier et de la main-d'œuvre citadine. Moustier et Pagès (1997) montrent que ce statut particulier confère à l'agriculture périurbaine africaine une fonction avant tout alimentaire et sociale, contrairement à sa dimension plus récréative ou paysagère observée dans les villes du Nord. Cette agriculture s'est fortement développée avec l'urbanisation accélérée du

continent : selon les estimations de l'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) relayées dans la littérature, plus de 40 % des ménages urbains d'Afrique subsaharienne pratiqueraient une activité agricole en ville, un chiffre qui illustre l'ampleur du phénomène et son ancrage dans les stratégies de subsistance des populations citadines.

2.3 Contribution à la sécurité alimentaire et au développement local

Plusieurs études soulignent le rôle de l'agriculture urbaine, et du maraîchage en particulier, dans le renforcement de la sécurité alimentaire des villes africaines. Au Malawi, Mkwambisi et ses collaborateurs montrent qu'une meilleure régulation de l'agriculture urbaine peut contribuer à réduire les difficultés socio-économiques des ménages pauvres, à condition que les pouvoirs publics reconnaissent formellement cette activité et lèvent les obstacles fonciers qui pèsent sur elle. Au Sénégal, les travaux de Sarr, Sambou et Sambou (2024) sur les périmètres maraîchers institués par le Comité International de la Croix-Rouge dans les régions de Ziguinchor et Sédhiou confirment ce rôle : les auteurs y montrent que le maraîchage améliore les conditions socio-économiques des populations, renforce la cohésion sociale et contribue à la sécurité alimentaire des zones concernées. Ces constats rejoignent l'analyse de Broutin, Commeat et Sokona (2005), pour qui le maraîchage périurbain sénégalais remplit une fonction économique et sociale majeure, notamment pour l'emploi des jeunes et des femmes engagées dans le commerce de détail des produits maraîchers.

2.4 Une activité largement portée par les femmes

La littérature disponible met en évidence une forte présence féminine dans le maraîchage urbain ouest-africain. Dans la région de Tambacounda, des travaux conduits par IED Afrique (2024) rapportent que le développement du maraîchage y est confronté à des contraintes hydriques et climatiques importantes, mais que de nombreuses femmes parviennent néanmoins à valoriser les excédents d'eau des forages pour développer des activités collectives organisées en Groupements d'Intérêt Économique. Ce constat rejoint celui de Sarr, Sambou et Sambou (2024) en Casamance, où le maraîchage est présenté comme un vecteur d'autonomie financière pour les femmes rurales. Ces travaux convergent pour montrer que le maraîchage urbain et périurbain constitue, au Sénégal, un espace économique privilégié d'insertion et d'émancipation des femmes, au-delà de sa seule fonction productive.

2.5 Des contraintes structurelles communes aux périmètres maraîchers ouest-africains

Les contraintes rencontrées par les producteurs de périmètres aménagés reviennent de façon récurrente dans la littérature. Au Niger, Mahamadou, Joachim, Kabirou et Sani (2018) montrent, à partir du cas du périmètre irrigué de Tassaou, que l'accès inégal au foncier et aux moyens de production constitue un frein majeur au développement du maraîchage, l'héritage restant le principal mode d'accès à la terre malgré la montée de l'achat. Sur le plan environnemental, Meva'a Abomo et ses collaborateurs (2015) montrent, dans le bassin versant du Mbanya à Douala, que la vulnérabilité de l'agriculture urbaine aux inondations

résulte d'une interaction entre l'aléa pluviométrique, l'endommagement des cultures et l'insuffisance des réponses institutionnelles et sociales apportées à ce risque. Cette vulnérabilité est d'autant plus marquée que, comme le notent Broutin, Commeat et Sokona (2005), les collectivités locales tendent à cantonner les activités maraîchères à des espaces difficilement constructibles à l'instar des carrières, bas-fonds par ailleurs menacés à moyen terme par l'extension urbaine.

2.6 Un appui institutionnel encore inégal

Face à ces contraintes, plusieurs dispositifs publics ont été mis en place pour structurer et sécuriser le maraîchage au Sénégal. L'Agence Nationale d'Insertion et de Développement Agricole (ANIDA) promeut ainsi une agriculture moderne fondée sur la maîtrise de l'eau, à travers l'aménagement de fermes agricoles et l'accompagnement des exploitations familiales. Ces dispositifs nationaux coexistent toutefois avec des formes d'organisation plus locales et moins dotées, notamment les Groupements d'Intérêt Économique appuyés par les municipalités, dont les moyens techniques et financiers demeurent souvent limités.

Au regard de ce cadre conceptuel, la littérature mobilisée met en évidence trois dimensions complémentaires de la vulnérabilité du maraîchage urbain ouest-africain : une dimension **sociale**, liée au rôle central des femmes et à la fragilité de leur insertion économique (IED Afrique, 2024 ; Sarr et al., 2024) ; une dimension **environnementale**, associée à l'exposition aux inondations dans des zones basses recherchées pour leur fertilité (Meva'a Abomo et al.,

2015) ; et une dimension **institutionnelle et matérielle**, tenant à l'insuffisance des dispositifs d'appui et d'équipement face aux besoins des producteurs (Mahamadou et al., 2018 ; Broutin et al., 2005 ; ANIDA). C'est cette triple lecture — sociale, environnementale et institutionnelle — qui structure l'analyse des résultats présentés dans cette étude.

L'ensemble de ces travaux confirme l'importance socio-économique du maraîchage urbain en Afrique de l'Ouest, tout en documentant des contraintes récurrentes d'ordres fonciers, hydrologiques, matériels et organisationnels qui en limitent la performance. Peu d'études, cependant, ont analysé conjointement ces contraintes dans le contexte spécifique de la commune de Tambacounda, ce qui justifie l'intérêt de la présente recherche.

3 Méthodologie

Cette étude repose sur une démarche descriptive et analytique, mobilisée pour comprendre le fonctionnement des périmètres maraîchers aménagés de la commune de Tambacounda et évaluer leur contribution au développement local.

3.1 L'analyse descriptive et analytique

Ce choix méthodologique se justifie par la nature même de l'objet d'étude : comprendre le fonctionnement de périmètres maraîchers existants et les contraintes qui pèsent sur eux suppose d'abord de les caractériser finement (dimension descriptive), avant d'en expliquer les mécanismes et les interactions (dimension analytique). Une approche

strictement comparative n'aurait pas permis de rendre compte de la diversité des situations rencontrées au sein même de la commune, tandis qu'une approche purement quantitative n'aurait pas saisi la richesse des discours des producteurs et des acteurs institutionnels sur leurs pratiques et leurs difficultés.

La dimension descriptive permet de caractériser les cinq périmètres étudiés, leur localisation, superficie, organisation, profil des producteurs, cultures pratiquées, infrastructures disponibles et modes de production. La dimension analytique, quant à elle, porte sur l'examen des facteurs environnementaux, techniques, matériels et organisationnels qui influencent le fonctionnement et les performances de ces périmètres, ainsi que sur leurs effets sur la productivité agricole, la commercialisation des produits et la sécurité alimentaire. Elle vise également à dégager des pistes susceptibles de renforcer la durabilité et la résilience des exploitations. Ce double ancrage méthodologique répond à la nécessité de produire une compréhension globale du maraîchage urbain à Tambacounda et de fournir des informations exploitables par les collectivités territoriales, les services techniques, les organisations de producteurs et les partenaires du développement agricole.

3.2 Collecte des données

La collecte des données a été réalisée auprès des acteurs impliqués dans la gestion et l'exploitation des cinq périmètres maraîchers de Dépôt, Kalbora, Camp Navétane, Gourél Diadié et Médina Coura, selon trois approches complémentaires. Des enquêtes directes ont été conduites

auprès des producteurs afin de recueillir des informations sur leurs caractéristiques socio-professionnelles, les cultures pratiquées, les systèmes de production, les infrastructures disponibles, les difficultés rencontrées et les bénéfices tirés de l'activité maraîchère. Ces enquêtes ont été couplées à une observation directe des sites, permettant de décrire les équipements, les aménagements hydrauliques, les pratiques culturales et l'état général des exploitations, ainsi que d'apprécier concrètement l'organisation spatiale des périmètres et leur exposition aux contraintes environnementales, notamment le risque d'inondation lié à la proximité du cours d'eau Mamacounda. Des entretiens semi-directifs ont par ailleurs été menés avec les responsables des périmètres, ainsi qu'avec des représentants de la municipalité de Tambacounda et de l'Agence Nationale d'Insertion et de Développement Agricole (ANIDA). Ils ont porté sur les objectifs des aménagements, les modalités de gestion, les dispositifs d'accompagnement des producteurs, les difficultés de fonctionnement et les perspectives de développement du maraîchage dans la commune. Ces données primaires ont été complétées par des données secondaires issues de rapports techniques, de documents administratifs et de la littérature scientifique, mobilisées pour contextualiser les résultats de l'étude.

L'enquête auprès des producteurs a porté sur un échantillon de 212 exploitants, sélectionnés parmi les 470 recensés sur l'ensemble des cinq périmètres selon un échantillonnage par quotas proportionnel au poids de chaque site dans l'effectif total, afin de garantir la représentativité des résultats à l'échelle de la commune. Ces enquêtes ont été complétées

par des entretiens semi-directifs menés auprès de sept acteurs institutionnels et organisationnels : un agent de l'Agence Nationale d'Insertion et de Développement Agricole (ANIDA), un responsable des services techniques de la municipalité de Tambacounda et les cinq responsables des comités de gestion des périmètres maraîchers.

3.3 Traitement et analyse des données

Le choix de combiner ces trois approches répond directement aux objectifs spécifiques de l'étude : l'analyse qualitative permet de saisir le vécu et les perceptions des producteurs et des acteurs institutionnels, les statistiques descriptives objectivent l'ampleur et la répartition des contraintes identifiées, tandis que l'analyse cartographique éclaire la dimension spatiale de l'exposition des périmètres aux risques environnementaux — trois lectures complémentaires nécessaires pour répondre à un objectif de recherche qui articule lui-même caractérisation, analyse des contraintes et pistes d'amélioration.

Le traitement des données combine trois approches complémentaires : une analyse qualitative, des statistiques descriptives et une analyse cartographique. L'analyse qualitative a porté sur les informations issues des entretiens semi-directifs et des observations de terrain. Les discours des différents acteurs ont été organisés par thématiques afin de dégager les principaux enjeux liés au fonctionnement des périmètres, les contraintes rencontrées par les producteurs et les perspectives d'amélioration. Les données quantitatives issues des enquêtes ont fait l'objet de statistiques descriptives : effectifs, fréquences, pourcentages et tableaux de synthèse ont permis de décrire

les caractéristiques des périmètres, la répartition des producteurs, les principales cultures pratiquées et les contraintes identifiées, et de dégager les tendances générales observées sur l'ensemble des sites étudiés. Enfin, une analyse cartographique a permis de représenter la localisation des périmètres et leur répartition spatiale dans la commune. Elle a facilité la mise en relation des espaces de production avec les principaux éléments du milieu, notamment le réseau hydrographique, les quartiers desservis et les zones exposées au risque d'inondation.
L'articulation de ces trois méthodes a permis d'obtenir une compréhension d'ensemble des réalités du maraîchage urbain à Tambacounda et de garantir la fiabilité des résultats présentés dans cette étude.

4 Résultats

4.1 Caractérisation des périmètres maraîchers aménagés

L'enquête de terrain a permis d'identifier cinq périmètres maraîchers aménagés dans la commune de Tambacounda : Dépôt, Kalbora, Camp Navétane, Gourél Diadié et Médina Coura. Ces espaces de production couvrent une superficie totale de 3 400 m² et regroupent 470 producteurs, organisés pour l'essentiel en Groupements d'Intérêt Économique (GIE).
La répartition des exploitants entre les sites révèle une certaine hétérogénéité. Le périmètre de Dépôt arrive en tête avec 114 exploitants (24,3 % de l'effectif total), suivi de Gourél Diadié (97 producteurs, 20,7 %), de Médina Coura (95 producteurs, 20,2 %), de Camp Navétane (90

producteurs, 19,1 %) et enfin de Kalbora (74 producteurs, 15,7 %). Les superficies aménagées, quant à elles, s'échelonnent de 500 à 900 m² : Dépôt dispose de la plus grande emprise foncière (900 m²), Gourél Diadié de la plus réduite (500 m²), tandis que Camp Navétane et Médina Coura occupent chacun 700 m² et Kalbora 600 m².
Cette variabilité du rapport superficie/effectifs traduit des différences dans l'organisation parcellaire, la disponibilité des espaces cultivables et les modalités d'attribution des terres selon les sites. Elle n'enlève rien, toutefois, au rôle que jouent collectivement ces cinq périmètres dans l'approvisionnement des marchés locaux en légumes frais et dans la valorisation des ressources foncières urbaines.

Tableau 1 : Répartition des périmètres maraîchers selon leur superficie et le nombre de producteurs à Tambacounda

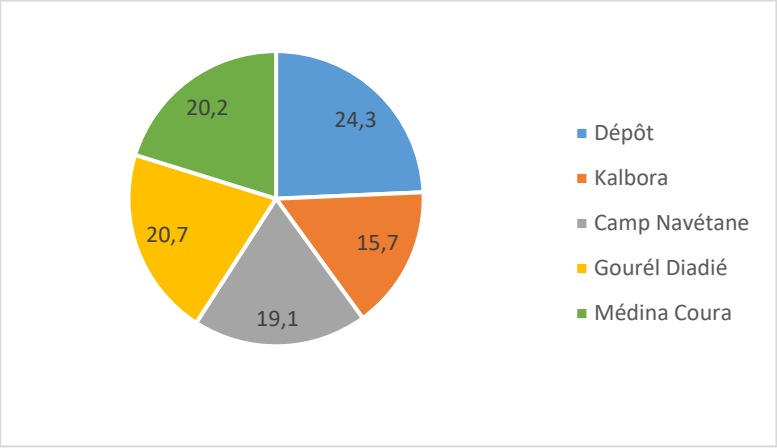
Périmètre	**Superficie**	**Producteurs**	**Pourcentage (%)**
Dépôt	900 m²	114	24,3
Kalbora	600 m²	74	15,7
Camp Navétane	700 m²	90	19,1
Gourél Diadié	500 m²	97	20,7
Médina Coura	700 m²	95	20,2
Total	**3400 m²**	**470**	**100**

Source : enquête de terrain, 2026

La lecture du tableau 1 confirme l'absence de proportionnalité stricte entre superficie et effectif : le périmètre de Dépôt, bien que le plus vaste (900 m², 26,5 %

de la superficie totale), n'accueille que 24,3 % des producteurs, tandis que Gourél Diadié, malgré sa superficie la plus faible (500 m², 14,7 % du total), en regroupe 20,7 %. Cet écart traduit une densité d'occupation plus forte à Gourél Diadié, où les parcelles individuelles sont vraisemblablement plus réduites, contre une occupation plus extensive à Dépôt.

Figure 1 : répartition par pourcentage des producteurs en fonction des périmètres maraîchers



Source : enquête de terrain, 2026

4.2 Répartition spatiale et conditions d'implantation

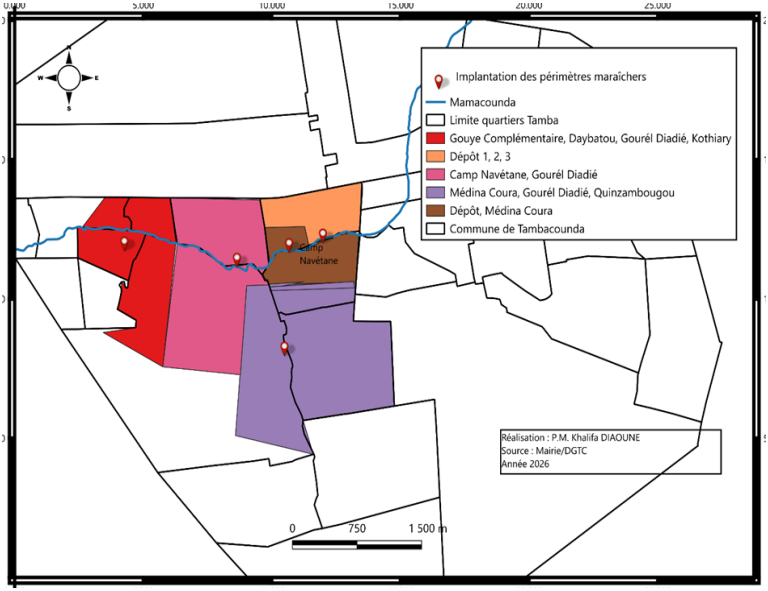
L'analyse spatiale montre que les cinq périmètres sont dispersés dans différents quartiers de la commune, leur implantation résultant avant tout des caractéristiques physiques et hydrogéologiques des sites retenus. Ils occupent des zones basses situées à proximité du lit du Mamacounda, cours d'eau temporaire qui ne constitue toutefois pas la principale source d'approvisionnement en eau des exploitations. Le choix de ces emplacements tient

davantage à la présence de sols alluviaux fertiles et perméables, ainsi qu'à un niveau de nappe phréatique peu profond, facilement mobilisable par des mini-forages qui assurent l'irrigation tout au long de l'année.

Cette localisation présente un double intérêt économique : la proximité des quartiers d'habitation et des axes de circulation facilite l'acheminement des intrants et l'écoulement de la production, favorisant des circuits courts de commercialisation qui réduisent les coûts de transport et accélèrent la vente aux consommateurs, détaillants et commerçants de la commune.

Elle comporte cependant une contrepartie environnementale : les zones basses où sont implantés les périmètres sont particulièrement exposées aux inondations en saison des pluies. Lors des épisodes de fortes précipitations, les eaux de ruissellement et les débordements temporaires du Mamacounda envahissent les parcelles, occasionnant des pertes de cultures et perturbant la production. L'implantation des périmètres repose ainsi sur un compromis entre des conditions pédologiques favorables au maraîchage et une exposition accrue au risque d'inondation.

Figure 2 : Carte de localisation des périmètres maraîchers de la commune de Tambacounda



Source : enquête de terrain 2026

4.3 Profil socio-démographique des producteurs

L'activité maraîchère de la commune est très largement portée par des femmes : sur l'ensemble des producteurs recensés, 98,09 % sont de sexe féminin, contre 1,91 % d'hommes. Bien que des hommes soient présents dans les cinq périmètres, leur effectif y demeure marginal. Cette forte féminisation traduit le rôle prépondérant des femmes, qui assurent l'essentiel des opérations de production, de gestion et de commercialisation.

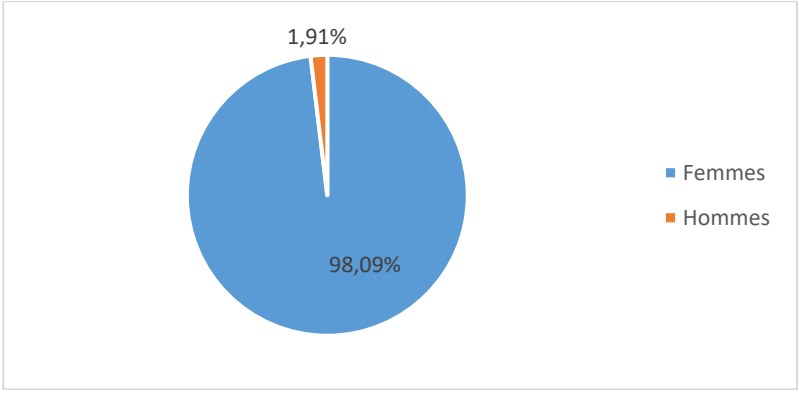
Tableau 2 : la répartition par sexe des bénéficiaires

Sexe	Pourcentage (%)
Femmes	**98,09 %**
Hommes	**1,91 %**
Total	**100 %**

Source : enquête de terrain, 2026

Le tableau 2 confirme le déséquilibre quasi absolu entre les sexes au sein des périmètres : avec un rapport de plus de 51 femmes pour 1 homme, le maraîchage apparaît, à Tambacounda, comme une activité socialement codée comme féminine, contrairement à d'autres filières agricoles de la commune où les hommes restent majoritaires. Ce constat rejoint les observations faites dans d'autres villes secondaires sénégalaises, où le maraîchage urbain constitue un espace économique privilégié d'insertion des femmes.

Figure 3 : Diagramme circulaire de la répartition par sexe des bénéficiaires



Source : enquête de terrain, 2026

Au-delà de sa dimension productive, le maraîchage constitue, pour ces femmes, un véritable levier d'autonomisation économique : les revenus tirés de l'activité contribuent au financement des dépenses essentielles des ménages (alimentation, santé, scolarisation des enfants), renforçant leur rôle dans le développement socio-économique local.

4.4 Organisation collective des producteurs

L'organisation des exploitants en Groupements d'Intérêt Économique constitue un pilier du fonctionnement des périmètres. Les GIE coordonnent les activités, facilitent la gestion collective des espaces de production et renforcent la solidarité entre membres. Ils permettent aux exploitants de bénéficier d'un accompagnement technique régulier, de formations sur les techniques culturales et de gestion, ainsi que d'un crédit tournant de 50 000 FCFA destiné au financement des intrants et des petits équipements.

Au-delà de cette fonction économique, les GIE jouent un rôle dans le renforcement des capacités organisationnelles des producteurs, en favorisant les échanges d'expérience, la diffusion des bonnes pratiques et la concertation entre exploitants. Cette organisation collective apparaît ainsi comme un facteur de cohésion sociale et un levier de développement local.

4.5 Spéculations maraîchères produites

Les investigations menées dans les cinq périmètres montrent que les producteurs concentrent leur activité sur un nombre limité de cultures à forte demande sur les marchés locaux : la tomate (*Solanum lycopersicum*), le gombo (*Abelmoschus esculentus*), le chou (*Brassica oleracea*), la laitue (*Lactuca*

sativa) et la menthe (*Mentha* spp.). Ce choix répond à plusieurs considérations convergentes : adaptation aux conditions agroécologiques locales, cycle de production relativement court, rentabilité économique et forte consommation par les ménages de la commune.

- La **tomate** se distingue par sa forte valeur commerciale et occupe, à ce titre, une place privilégiée dans les calendriers culturaux ; très sollicitée par les ménages, les restaurateurs et les commerçants, elle constitue une source essentielle de revenus, mais reste sensible aux ravageurs et aux maladies, ce qui impose un suivi technique permanent.
- Le **gombo** représente une spéculation majeure, favorisée par son adaptation aux conditions climatiques locales et sa disponibilité quasi permanente sur les marchés. Son cycle court et la possibilité de récoltes successives en font une source régulière de revenus, tout en assurant un approvisionnement relativement stable des consommateurs.
- Le **chou**, largement commercialisé, contribue à diversifier les productions et à renforcer les débouchés commerciaux des exploitants. La **laitue**, quant à elle, est surtout destinée à la consommation locale, notamment via les restaurants et les gargotes. La **menthe**, cultivée sur des superficies plus réduites, sert à la fois à la consommation domestique et à la vente, et constitue une source complémentaire de revenus.

Cette association de plusieurs cultures au sein des mêmes périmètres traduit une stratégie de diversification visant à répartir les risques liés aux aléas climatiques, aux fluctuations des prix et aux attaques phytosanitaires, tout en assurant une disponibilité continue de légumes sur les marchés et en contribuant à la sécurité alimentaire de la commune.

Tableau 3 : Spéculations maraîchères produites

Cultures	**Importance dans les périmètres**
Tomate	Culture à forte valeur commerciale, très demandée sur les marchés locaux
Gombo	Produit de consommation courante, cultivé presque toute l'année
Chou	Culture maraîchère largement commercialisée
Laitue	Très appréciée pour la consommation locale, notamment en restauration
Menthe	Utilisée pour la consommation domestique et la commercialisation

Source : enquête de terrain, 2026

4.6 Système de production et contribution à la sécurité alimentaire

Le fonctionnement des périmètres repose sur un système combinant infrastructures hydrauliques, pratiques culturales encadrées et dispositif d'appui technique et financier. L'approvisionnement en eau est assuré par des

mini-forages installés dans chaque périmètre, qui constituent la principale source d'irrigation et réduisent la dépendance des producteurs aux précipitations saisonnières. Cette disponibilité quasi permanente de l'eau permet de maintenir l'activité maraîchère une grande partie de l'année, y compris en saison sèche, période où la demande en légumes reste soutenue sur les marchés locaux. Grâce à cette continuité de la production, les périmètres jouent un rôle essentiel dans le renforcement de la sécurité alimentaire communale : les principales cultures approvisionnent régulièrement marchés et ménages, améliorant la disponibilité et la diversité des légumes frais, tout en réduisant, dans une certaine mesure, la dépendance de la commune vis-à-vis des productions provenant d'autres régions du pays. Cette performance reste néanmoins fragilisée par la proximité des périmètres avec le Mamacounda, qui les expose aux débordements et submersions temporaires en saison des pluies, révélant la vulnérabilité de ce système de production face aux aléas hydrologiques.

4.7 Contraintes affectant les périmètres maraîchers

Malgré la présence d'infrastructures hydrauliques, d'un encadrement technique et d'un mécanisme de financement, les performances des exploitations demeurent affectées par des difficultés d'ordre environnemental, matériel, phytosanitaire et organisationnel, qui réduisent la productivité, diminuent les revenus des producteurs et limitent la contribution du maraîchage au développement local.

- Les inondations constituent la principale contrainte identifiée dans les cinq périmètres. Cette vulnérabilité découle directement de leur implantation en zones basses, à proximité du Mamacounda. Les épisodes de fortes pluies entraînent régulièrement la submersion des parcelles et la destruction partielle des cultures. Ces inondations réduisent les volumes commercialisés, font baisser les revenus et perturbent l'approvisionnement des marchés, constituant ainsi le principal facteur de vulnérabilité des exploitations.
- Le manque d'équipements agricoles notamment arrosoirs, houes, brouettes, pulvérisateurs et autres matériels indispensables oblige les membres des GIE à se partager les outils disponibles, retardant des opérations clés comme l'irrigation, le désherbage ou les traitements phytosanitaires. Cette insuffisance ralentit l'organisation du travail, avec des répercussions directes sur la qualité des interventions et les rendements, tout en accroissant la pénibilité et les charges des producteurs, parfois contraints de louer du matériel ou de recourir à des équipements inadaptés.
- Les attaques de ravageurs et les maladies figurent également parmi les principales contraintes phytosanitaires. Les cultures dominantes — tomate, gombo, chou, laitue, menthe — subissent régulièrement des infestations affectant feuilles, tiges et fruits, entraînant une baisse des rendements et une dégradation de la qualité des récoltes. Malgré l'accompagnement technique existant, les

producteurs jugent les moyens de lutte insuffisants : coût élevé des produits phytosanitaires, équipements de traitement limités et besoins persistants en formation sur la lutte intégrée réduisent l'efficacité des interventions et pèsent sur les revenus tirés de la commercialisation.

- L'absence de magasins de stockage et de dispositifs de **conservation** constitue une faiblesse structurelle majeure. Compte tenu du caractère très périssable des légumes produits, les exploitants sont contraints de vendre leurs récoltes immédiatement après la cueillette, souvent en période d'offre abondante, ce qui exerce une pression à la baisse sur les prix. Faute de marge de manœuvre pour choisir les périodes les plus favorables à l'écoulement de leurs produits, les producteurs voient la valorisation économique de leurs récoltes limitées, les pertes post-récolte augmenter et leurs revenus diminuer.
- Les besoins en renforcement des capacités demeurent importants malgré les formations déjà dispensées. Les attentes portent principalement sur les techniques modernes de production, la gestion durable de l'eau, la fertilisation des sols, la lutte intégrée contre les ravageurs, les techniques de conservation, la transformation des produits et les stratégies de commercialisation. Le développement de ces compétences apparaît comme un levier essentiel pour améliorer les performances des exploitations, accroître les rendements, réduire les pertes de production et renforcer la rentabilité économique du maraîchage urbain à Tambacounda.

5 Discussion

Les résultats obtenus dans la commune de Tambacounda confirment plusieurs tendances déjà documentées sur le maraîchage urbain et périurbain en Afrique de l'Ouest, tout en révélant des spécificités locales.

Une activité fortement féminisée, vecteur d'autonomisation économique. La quasi-exclusivité féminine observée dans les périmètres (98,09 % de femmes) rejoint les constats faits ailleurs au Sénégal, où le maraîchage constitue historiquement un espace d'insertion économique privilégié pour les femmes rurales et urbaines. Des travaux menés dans la région de Tambacounda elle-même (IED Afrique, 2024) ont déjà souligné que les femmes y valorisent les excédents d'eau des forages pour développer des activités maraîchères collectives, malgré des contraintes climatiques et techniques comparables à celles relevées dans la présente étude. Ce constat converge également avec les résultats obtenus sur les blocs maraîchers de Ziguinchor et Sédhiou (Sarr et al., 2024), où le maraîchage a été identifié comme un facteur de cohésion sociale et d'autonomie financière des ménages. La présente étude confirme ainsi que le maraîchage urbain ne se limite pas à une fonction alimentaire : il joue un rôle structurant dans l'émancipation économique des femmes, dont l'échelle dépasse le seul cadre de Tambacounda.

Une vulnérabilité aux inondations largement partagée par les périmètres urbains ouest-africains. L'exposition des périmètres de Tambacounda aux débordements du Mamacounda illustre un compromis récurrent dans l'agriculture urbaine : les zones basses, recherchées pour

leur fertilité et leur accès facile à la nappe phréatique, sont aussi les plus exposées aux aléas hydrologiques. Ce même mécanisme a été mis en évidence à Douala (Meva'a Abomo et al., 2015), où la vulnérabilité de l'agriculture urbaine aux inondations résulte d'une interaction entre l'aléa pluviométrique, l'endommagement des cultures et l'insuffisance des réponses institutionnelles. Plus largement, l'expansion urbaine tend à repousser les activités maraîchères vers des espaces difficilement constructibles et menacés, une logique déjà observée dans plusieurs villes sénégalaises (Broutin et al., 2005) où les municipalités affectent aux maraîchers des terrains marginaux, notamment des bas-fonds. Le cas de Tambacounda s'inscrit donc dans une dynamique plus large de relégation spatiale du maraîchage urbain vers des sites à risque, qui appelle des réponses dépassant la seule échelle communale.

Figure 4 : Inondation du périmètre maraîcher de Camp Navétane (commune de Tambacounda)



Source : cliché de terrain, Papa Mamadou Khalifa DIAOUNE, août 2025

Des contraintes matérielles et organisationnelles communes aux périmètres irrigués ouest-africains. Le déficit en équipements agricoles et les difficultés d'accès au foncier ou aux intrants relevés à Tambacounda font écho aux résultats obtenus sur le périmètre irrigué de Tassaou, au Niger (Mahamadou et al., 2018), où l'analyse des contraintes foncières et culturales a également mis en évidence des disparités d'accès aux ressources entre producteurs et un besoin d'appui structurel. Ce parallèle suggère que les difficultés observées à Tambacounda ne relèvent pas d'un déficit isolé de gestion locale, mais de contraintes structurelles propres aux systèmes maraîchers irrigués à faibles moyens, encore insuffisamment intégrés aux dispositifs nationaux d'appui à grande échelle tels que ceux portés par l'Agence Nationale d'Insertion et de Développement Agricole (ANIDA), qui promeut par ailleurs la maîtrise de l'eau et la modernisation des exploitations familiales à l'échelle du pays.

Portée et spécificité des résultats. Pris ensemble, ces résultats confirment que les périmètres de Tambacounda s'inscrivent pleinement dans les dynamiques déjà décrites pour le maraîchage urbain ouest-africain, sans pour autant s'y réduire. Deux éléments distinguent le cas étudié : d'une part, l'ampleur de la féminisation observée (98,09 %) dépasse sensiblement les taux généralement rapportés dans la sous-région, ce qui suggère une spécialisation encore plus marquée du maraîchage aménagé comme espace économique féminin à Tambacounda ; d'autre part, la coexistence, au sein d'un même petit territoire communal, de cinq périmètres aux profils contrastés (superficie, densité d'occupation,

exposition au risque) offre un cas d'étude rare pour analyser des trajectoires différenciées de vulnérabilité à une échelle infra-communale, alors que la littérature mobilisée raisonne le plus souvent à l'échelle d'un site unique ou d'une région. Cette hétérogénéité intra-communale constitue ainsi un apport spécifique de la présente étude, qui invite à ne pas traiter le maraîchage urbain de Tambacounda comme un bloc homogène, mais comme un ensemble de situations appelant des réponses différenciées selon les périmètres.

5.1 Perspectives de développement

Les contraintes identifiées appellent des réponses articulées à différentes échelles. À court terme, la protection des périmètres les plus exposés — Camp Navétane en particulier — contre les inondations pourrait passer par des aménagements simples et peu coûteux (chenaux de drainage, buttes de culture surélevées), en attendant des investissements plus structurants portés par la municipalité ou l'ANIDA. À moyen terme, la mutualisation des équipements agricoles entre GIE d'un même périmètre, déjà pratiquée de façon informelle selon les témoignages recueillis, gagnerait à être formalisée et soutenue par un appui matériel ciblé. La question du stockage appelle quant à elle une réflexion à l'échelle communale plutôt que périmètre par périmètre, un dispositif mutualisé desservant plusieurs sites étant plus réaliste qu'un investissement dispersé sur cinq implantations de taille modeste. Enfin, le renforcement des capacités techniques gagnerait à s'appuyer sur les responsables de comités de gestion déjà identifiés comme relais au sein de chaque périmètre, afin de démultiplier l'impact des formations dispensées. Ces pistes ne

prétendent pas épuiser les besoins des exploitants, mais elles offrent des points d'entrée concrets pour une intervention publique et associative capable de concilier gestion du risque environnemental et consolidation économique de l'activité.

Limites de l'étude. Les résultats présentés reposent sur une enquête transversale, qui ne permet pas de rendre compte de l'évolution pluriannuelle des rendements ou des revenus des producteurs, ni de mesurer précisément l'ampleur économique des pertes liées aux inondations. Une évaluation quantitative de ces pertes, couplée à un suivi longitudinal des périmètres, permettrait de mieux objectiver l'impact réel de ces contraintes et d'orienter plus finement les interventions futures.

6 Conclusion

Mobilisant l'approche par la vulnérabilité, cette étude a permis de caractériser le fonctionnement des cinq périmètres maraîchers aménagés de la commune de Tambacounda et d'analyser conjointement les facteurs d'attractivité et les contraintes qui pèsent sur leur productivité et leur durabilité. Les résultats, issus d'une enquête menée auprès de 212 producteurs et de sept acteurs institutionnels, montrent que ces espaces, portés à plus de 98 % par des femmes organisées en Groupements d'Intérêt Économique, jouent un rôle important dans l'approvisionnement des marchés locaux, la création de revenus et l'autonomisation économique des ménages. Leur implantation en zones basses, favorable à l'irrigation par mini-forages, les expose cependant à des inondations

récurrentes, auxquelles s'ajoutent un déficit d'équipements agricoles, des pressions phytosanitaires, l'absence d'infrastructures de stockage et des besoins persistants en formation technique. Au-delà de la confirmation de tendances déjà documentées pour le maraîchage urbain ouest-africain, l'étude met en évidence deux spécificités du cas de Tambacounda : une féminisation de l'activité particulièrement marquée, et une hétérogénéité de trajectoires entre périmètres au sein d'un même espace communal, qui invite à des réponses différenciées plutôt qu'à un traitement uniforme de ces cinq sites.

L'atténuation de ces contraintes suppose des interventions articulées à plusieurs échelles : le renforcement des infrastructures de protection contre les inondations et de drainage, l'amélioration de l'accès des producteurs aux équipements agricoles et aux moyens de lutte phytosanitaire, la mise en place de dispositifs de stockage mutualisés adaptés aux produits périssables, et l'intensification de l'accompagnement technique des exploitants, notamment en matière de gestion durable de l'eau et de transformation des produits. Au-delà de son intérêt pour la commune de Tambacounda, cette étude confirme que le maraîchage urbain aménagé constitue un levier de développement local à condition d'être soutenu par des politiques publiques capables de concilier les avantages du site, l'accès à l'eau et la proximité des marchés avec la gestion des risques environnementaux qui lui sont associés. Le caractère transversal de l'enquête constitue toutefois une limite : des recherches complémentaires, portant sur le suivi pluriannuel des rendements et sur l'évaluation économique des pertes liées aux inondations, permettraient

d'affiner ces recommandations et d'accompagner plus efficacement la résilience des périmètres maraîchers de la commune.

7 Références bibliographiques

AGENCE NATIONALE D'INSERTION ET DE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE (ANIDA), s.d. *Mission de l'ANIDA*, disponible sur : https://anida.sn/mission

BROUTIN Christine, COMMEAT P.G., SOKONA K., 2005. *Le maraîchage face aux contraintes et opportunités de l'expansion urbaine*, GRET, Nogent-sur-Marne

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE (FAO), 2012. *Growing greener cities in Africa. First status report on urban and peri-urban horticulture in Africa*, FAO, Rome

IED AFRIQUE, 2024. *Leadership et autonomisation des femmes rurales au Sénégal : quelques exemples de pratiques écologiques*, IED Afrique, Dakar

MAHAMADOU I., JOACHIM B., KABIROU S., SANI O.B., 2018, « Analyse des contraintes foncières et culturales du maraichage dans le département de Kantché au Niger : cas du périmètre irrigué de Tassaou », in European Scientific Journal, ESJ, Vol.14, N°30, p. 240

MEVA'A ABOMO D., FOUDA M., NGUEHAN BORIS S., EBANA ACHILLE A., POLA GYSCARD M., 2015, « Vulnérabilité de l'agriculture urbaine aux inondations dans le bassin versant du Mbanya à Douala (Cameroun) », in Les Annales de la recherche urbaine, N°110, pp. 164-173

MKWAMBISI D.D., FRASER E.D.G., DOUGILL A.J., 2011, « Urban agriculture and poverty reduction: evaluating how

food production in cities contributes to food security, employment and income in Malawi », in Journal of International Development, Vol.23, N°2, pp. 181-203
MOUSTIER P., M'BAYE A., 1999. Introduction générale. In : *Agriculture périurbaine en Afrique subsaharienne*, MOUSTIER P. et al. (Éds.), pp. 7-17, Cirad, Montpellier
MOUSTIER P., PAGÈS J., 1997, « Le péri-urbain en Afrique : une agriculture en marge ? », in Économie rurale, N°241, pp. 48-55
SARR N., SAMBOU A., SAMBOU H., 2024, « Évaluation des impacts socio-économiques et environnementaux des périmètres maraîchers du CICR dans les régions de Ziguinchor et Sédhiou (Sénégal) », in Revue Écosystèmes et Paysages, Vol.4, N°1, pp. 1-19